

Les sports de neige en mutation : du camp de ski au camp de sports de neige

Autor(en): **Tschanz, Fritz W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **55 (1998)**

Heft 10

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les sports de neige en mutation

Du camp de ski au camp de sports de neige

Fritz W. Tschanz

Traduction: Dominique Müller

Photos: Daniel Käsermann



Même les petits expérimentent déjà différents engins de glisse.

On ne sait jamais ce qu'il advient lorsque l'on change le cours des choses. Mais sait-on ce qu'il advient lorsqu'on ne les change pas? (Elias Canetti)

En Suisse, les week-ends et les camps de ski sont une véritable institution; nombreux sont les clubs de ski, les sociétés sportives ou encore les écoles – primaires, secondaires et professionnelles – à les intégrer chaque année dans leur programme. En trente ans, les objectifs de ces camps n'ont pratiquement pas changé. Il s'agit essentiellement, toutes institutions confondues et à des degrés divers, d'offrir aux jeunes des expériences fondées sur l'activité physique, le sport, mais aussi la rencontre avec les autres et avec la nature.

En revanche, l'évolution des sports d'hiver a entraîné de nombreux changements non seulement au niveau de la technique et du matériel, mais aussi au niveau du vocabulaire employé, tant sur le plan pédagogique que sportif. C'est ainsi par exemple que les directives administratives relatives au camp ont été rebaptisées en «invitation»; les examens sportifs sont maintenant des «contests» tandis que la traditionnelle soirée de clôture du camp s'est transformée en un «event» beaucoup plus conforme à la mode actuelle.

Depuis que J+S a renoncé aux examens de branche sportive, autrefois obligatoires, le moniteur/entraîneur/enseignant a

«emballé» l'ancienne idée directrice, à savoir «s'amuser – apprendre – réaliser des performances» dans de plus modernes «sun & fun – contests – events» et autres «adventure & challenges». Cette évolution terminologique doit beaucoup aux snowboarders, qui ont su imposer leurs «straight, spin, handplant et flip» dans le langage des jeunes.

Un exemple concret

Nous avons choisi, pour illustrer cette évolution, l'exemple d'un camp facultatif destiné à de jeunes apprentis. Représentatif de centaines d'autres camps d'hiver, ce camp est organisé depuis 1968 à Fiesch. Il regroupe quelque 150 à 200 apprentis, solidement encadrés par une poignée d'enseignants motivés.

Généralités

Pour la jeunesse actuelle – n'oublions pas que les jeunes deviennent maintenant majeurs durant leur formation professionnelle – l'appel du soir, en chambre, qui n'est pas sans rappeler le style militaire, n'est pratiquement plus concevable. C'est pourquoi, désormais, l'appel a lieu le matin, au petit déjeuner. Par contre, c'est toujours au chef de camp de décider, comme par le passé, de la liberté

qu'il veut, ou peut accorder à ses participants; cet aspect réclame de sa part un sens aigu de la psychologie. La jeunesse actuelle n'accepte plus d'obéir aux ordres sans discuter; les jeunes veulent dialoguer, mais il est également important de leur accorder une part de responsabilité.

Les coûts

En 1968, un apprenti payait 55 fr. pour participer à un camp de ski. Une réduction de 20 fr. était accordée à ceux qui, l'année précédente, avaient réussi l'examen de base et au moins quatre examens de branches à option, dûment inscrits dans leur livret d'aptitude. En 1972, le prix du camp était de 160 fr. Aujourd'hui, il s'élève à 380 fr. Le prix englobe le transport, la pension complète, l'abonnement de ski, les films et les vidéos.

L'équipement

Actuellement, les jeunes doivent emporter dans leurs bagages un équipement de ski ou de snowboard complet (fixations contrôlées aux normes bpa), des vêtements adaptés aux sports d'hiver (protection contre le froid et la pluie), ainsi qu'une crème solaire dotée d'un indice 15 minimum. Autrefois, les livrets de chant, les papiers de journaux pour bourrer les chaussures, les spatules de recharge, les peaux de phoque ainsi que les farts de montée et de glisse figuraient sur la liste des objets indispensables. Mais si à cette époque un sac à dos suffisait amplement à tout emporter, ce n'est plus le cas pour les jeunes d'aujourd'hui, qui ne comptent plus les sacs supplémentaires!

Matériel

Les chronomètres, fanions, luges canadiennes, luges Caillard-Dufour, attelles, pelles à neige et sondes d'autrefois sont aujourd'hui remplacés par des chronomètres électroniques équipés de tableaux d'affichage, des ordinateurs, des appareils de radio, des installations de départ et d'arrivée fabriquées en usine, des piquets à bascule, des perceuses, des fanions de slalom géant, des dossards de départ arborant le logo de l'école ainsi que par des barrières de sécurité des plus modernes. En outre, les apprentis ont la possibilité de tester une quantité de skis et de snowboards. Cette pléthore de matériel nécessite un transport préalable à bord d'une camionnette, afin que l'infra-

Fritz W. Tschanz est enseignant à l'Ecole technique de la ville de Berne. Il est également chef-expert Ski/Snowboard du canton, membre de la commission de la branche sportive J+S ainsi que de la sous-commission J+S de la Commission fédérale de sport (CFS).

structure soit en place pour le début du camp.

Examens

Les apprentis qui le désiraient avaient autrefois la possibilité de passer l'examen de branche à option Ski. Les apprenties, quant à elles, n'ont eu officiellement accès aux manifestations J+S que depuis 1972, date de l'entrée en vigueur de la Loi fédérale encourageant la gymnastique et les sports.

Cet examen était composé des cinq parties suivantes:

1. Une descente en schuss sur des bosses et des creux.
2. Une descente en traversée et dérapage latéral.
3. Quatre virages en stem, l'un après l'autre.
4. Un parcours à ski de fond de 2 à 6 km, avec une dénivellation de 200 m au maximum.
5. Un slalom comptant de 8 à 12 portes (2 essais).

Les trois premières parties étaient organisées soit sous forme d'une épreuve séparée, soit englobées ensemble lors de la même descente. L'examen était réussi si le candidat réalisait deux des trois premières parties sans tomber et les parties 4 et 5 en moins du double du temps idéal.

Entre 1972 et 1986, ce fut la période des examens de branche sportive obligatoires.

Plus tard, on organisa dans les camps des compétitions regroupant les trois disciplines ski de fond, slalom géant et slalom. Le classement était établi selon un système de points calculé sur le temps.

- Meilleur temps: 0 point
- Ski de fond: 1 seconde = 0,2 point
- Slalom géant: 1 seconde = 0,5 point
- Slalom: 1 seconde = 1 point

Bien entendu, avec ce système, la direction du camp passait ses nuits à calculer les classements! Pour couper court aux discussions, les prescriptions stipulaient que le classement était définitif et incontestable! En 1982, l'ordinateur fit enfin son apparition, ce qui facilita considérablement le travail. Aujourd'hui, le classement est déjà établi dès la fin de chaque compétition.

La modernisation constante des skis et des fixations entraîna la suppression du ski de fond. Pour le remplacer, un enseignant eut alors l'idée d'inventer une «randonnée», dont le parcours s'inspirait de la célèbre course «Inferno», faisant alterner tour à tour des passages de glisse avec des montées courtes, mais très raides. Le parcours était magnifiquement adapté au terrain. Les meilleurs temps se situaient autour de trois minutes trente. Aujourd'hui, cette course a été remplacée par le super G. Un slalom géant figure également au programme. Ainsi, les skieurs et les snowboarders peuvent disputer ensemble un slalom parallèle



Le jump-contest comprend 3 sauts; les deux meilleurs comptent!

par équipe ainsi qu'une descente de démonstration en groupe. Un concours de saut «nordique» pour les skieurs et un jump-contest pour les snowboarders viennent encore compléter cet imposant programme de compétitions.

Jump-contest

Trois sauts, les deux meilleurs comptent!

Evaluation:

Note A (style + hauteur + difficulté) × note B (réception)

Note A (6 évaluations, notes entières uniquement)

Note B (2 évaluations, avec demi-notes)

Exemple:

Note A (4 + 3 + 5) × note B (1,5) = 18 points

Pour être en mesure de suivre l'évolution que connaissent les sports de neige, il faudra peut-être organiser l'année prochaine une course spéciale pour le carving!

Encadrement

Au début, c'est le corps enseignant qui assurait l'encadrement du groupe sur la neige; mais, très vite, il encouragea de plus en plus les jeunes apprentis talentueux à suivre une formation pour devenir moniteurs J+S. A l'heure actuelle, la plupart des groupes sont encadrés par des apprentis qui ont fréquenté un cours de moniteurs A ou G. Ce système a donné d'excellents résultats.

Engins sportifs

Autrefois, l'équipement permettait de conjuguer les disciplines alpines et nordiques. Mais, plus tard, le ski de fond dut être abandonné pour diverses raisons. L'explosion du snowboard date de 1991. Aujourd'hui, la proportion de skieurs et de snowboarders est à peu près identique. Dans le domaine du snowboard, les jeunes marquent une nette préférence pour le freestyle. Quant aux big foots et aux snowblades, ils offrent des alternatives intéressantes. En outre, les apprentis s'échangent ou se prêtent volontiers leur matériel. Parmi les snowboarders, certains s'essayaient déjà au carving. De nombreux jeunes sportifs ont ainsi l'occasion, par le biais de ces différents engins, de multiplier les expériences motrices.

Skieurs et snowboarders

Etant donné que, dans le canton de Berne, les cours de moniteurs 1 et 2 des orientations A et G sont généralement dispensés en commun, les jeunes moniteurs de ski et de snowboard sont déjà habitués à collaborer. C'est ainsi que les groupes mixtes, composés de skieurs et de snowboarders, ne posent aucun problème, car les jeunes apprentis veulent faire du sport avec tous leurs camarades de classe. Lorsque la situation le permet, un moniteur de ski et un moniteur de snowboard enseignent ensemble à une classe mixte.

«Descente libre»

Selon la phrase clé formulée par le groupe de projet de J+S 2000, «Jeunesse + Sport

- conçoit et vise à promouvoir un sport adapté aux jeunes,
- permet aux jeunes de vivre pleinement le sport».

Autrefois, l'enseignement du ski impliquait que l'on se suive en file indienne. A l'heure actuelle, cette forme d'organisation a pratiquement disparu. De nouvelles méthodes d'enseignement ont fait leur apparition dans les camps, plus conformes aux principes de la nouvelle conception de J+S.

Programme cadre

Le programme cadre est déterminé par la taille du camp, l'âge des participants, l'emplacement du camp, l'infrastructure ainsi que les objectifs recherchés. Alors que les camps organisés par les clubs de ski continuent à privilégier les sports de compensation et l'analyse vidéo, les apprentis préfèrent profiter de l'infrastructure à disposition pour aller à la piscine, faire du squash ou s'entraîner dans une salle de sport. Pour occuper leurs soirées, les jeunes adorent visionner quelques vidéos de films à succès. Les activités musicales autrefois au programme ont été totalement abandonnées.

Perspectives

Le projet J+S 2000 envisage d'élaborer, outre des objectifs et des modèles nouveaux, de nouvelles formes d'offres et d'utilisation. Sans remettre en question ces modèles futurs, je reste convaincu que les sports de neige, de par leur diversité, conviennent particulièrement bien à la forme traditionnelle des camps. En plus de l'activité sportive, notamment grâce à tout l'éventail des objectifs qu'elle autorise (plaisir ou performance), les aspects pédagogiques et sociaux qui peuvent être développés dans un camp constituent une expérience précieuse et pratiquement irremplaçable. Et, dans ce contexte, peu importe qu'il s'agisse d'un groupe de jeunes formé au hasard ou d'une équipe de sportifs d'élite. ■